

5^c.

Journal du Lot

5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

| | | | | | |
|-------------------------|---|-----------------------|------------------------------------|--|--|
| Abonnements | Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. | | | Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef | Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— — —)..... 75 cent. |
| | LOT et Départ. limitroph. | 3 mois 6 mois 1 an | 3 fr. 5 fr. 9 fr. | | |
| Autres départements.... | | 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. | Les abonnements se paient d'avance | | Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse. |

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages!!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 153VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

La Suisse « officielle » exagère ses complaisances en faveur des Barbares. Quelques rapprochements suggestifs. Les pangermanistes vont jusqu'à injurier nos voisins dans les journaux suisses !... — Le traité de Lénine est ratifié à Moscou ! Tous les regards se tournent vers le Japon. — Que se passe-t-il dans l'Empire du Levant ? On doit rester confiant. — L'étranglement de la Roumanie.

Il faut encore revenir sur les étranges complaisances de la Suisse officielle pour les empires centraux. Cette complaisance est si évidente qu'elle choque la presse helvétique elle-même qui proteste constamment contre l'attitude des dirigeants de Berne.

On a le souvenir de ce journal français qui fut saisi à Genève parce qu'il comportait un dessin représentant le Kronprinz, juché sur des milliers de cadavres, et cherchant vainement Verdun à l'horizon. C'était vécu, mais Berne estima que cela pouvait blesser l'amour-propre du Bandit de Berlin ;... dès lors la police suisse se montra impitoyable. Il en fut de même pour l'exposition des dessins de Ræmækers, autorisée seulement après une sélection méticuleuse imposée par le représentant allemand de Genève. On poussa plus loin encore le ridicule en interdisant la vente d'un volume de Clemenceau composé des articles publiés dans *l'Homme Enchaîné* qui avait pu pénétrer, numéro par numéro, chez nos voisins. On pourrait multiplier les exemples d'une mesquinerie choquante chez un peuple amoureux de la liberté et jusqu'ici respectueux du droit de chacun.

La constatation devient pénible si on considère les actes du Conseil fédéral sous un autre angle.

On n'a pas oublié les incartades de certains officiers supérieurs de l'armée suisse qui affichaient ouvertement leurs sympathies pour les Boches ; pas davantage les agissements du Conseiller

Hoffmann qui facilitait les manœuvres du socialiste suisse Grimm, à Petrograd, en faveur des Bolcheviks ; ou encore l'étrange complaisance des dirigeants de Berne qui permettaient l'envoi de fonds boches — par la *valise diplomatique* — pour l'achat de journaux français. On pourrait mentionner, également, les facilités accordées au monarque déchu, Constantin, qui intrigue ouvertement pour fomenter une révolution en Grèce. Constantin reçoit tous les jours, d'Allemagne, des émissaires qui l'aident dans sa louche besogne. On vient même d'arrêter deux de ces individus, débarqués sur la côte du Péloponèse par un sous-marin allemand !...

Il y a mieux. Un certain Ledinegg faisait de l'espionnage, en Suisse, au profit des Barbares. Le fait fut établi et l'espion arrêté. Or, un Conseiller fédéral, M. Muller, ordonna à la police genevoise de relâcher l'espion. L'acte est si insolent qu'un député, M. de Rabours, entend interpellé le Conseil fédéral à ce sujet.

Enfin un rapprochement s'impose. On interdit, à Genève, la vente du volume de Clemenceau auquel on ne peut reprocher qu'un patriotisme ardent, mais on tolère qu'un journal genevois injurie basement les femmes et les enfants assassinés par les Goths de Guillaume. Dans un article inqualifiable, un « publiciste (!) » dit la *Tribune*,

dépose le long des cercueils où dorment, mutilés, les victimes, femmes, enfants, civils, de la kulture allemande, de petites saletés bouffies de prétentions. Mû, sans doute, par une obscure et involontaire association d'idées avec la trique dont il relève, il intitule ses sinistres ordures : Le fouet.

On ne peut, sans un haut le cœur, lire cette prose qui insulte aux morts et raille des familles en deuil.

Si nous nous y sommes arrêtés une minute — et nous en demandons pardon à nos lecteurs — c'est uniquement pour enregistrer les qualités d'esprit et la mentalité de ces pseudo-humanitaires quand ils veulent être drôles et quand ils prétendent parler « du point de vue suisse ».

Mais est-ce pour cette besogne innombrable que MM. Schulthess et Wellstein couvrent cette Feuille de leur protection ?

En présence de cet état d'esprit, fâcheux pour les Alliés, les pangermanistes résidant en Suisse se croient tout permis. Non seulement ils insultent, dans le *Tagesanzeiger* de Zurich, par exemple, les Germano-Américains restés fidèles à leur nouvelle patrie ; non seulement ils qualifient de « sales sujets » les républicains de culture ger-

manique, mais ils mettent le comble à l'insolence en injuriant les Suisses eux-mêmes. On peut en juger par la note suivante, parue dans la *Freie Zeitung* de Berne :

« Nous avons aujourd'hui la Russie, ce sera demain le tour de la France, puis les pompiers de Berlin arriveront et prendront la Suisse ! »

C'est en ces termes que s'exprimaient à Berne, quelques Allemands un de ces jours dans un café, à si haute voix que les autres clients purent comprendre chaque mot.

Si j'étais plus jeune, j'aurais fait comme le colonel Wieland, dans l'année 1860, lorsqu'au café Spetz il entendit un professeur prussien déclarer : « Les Suisses puent à dix pas la m... de vache ». Le colonel Wieland flanqua à cet insolent une telle gifflé qu'il en perdit la vue et l'ouïe.

Hélas ! il n'y a pas de colonel Wieland au Conseil fédéral de Berne !...

Les Bolcheviks poursuivent leur belle besogne. Ayant organisé, à Moscou, un congrès des Soviets où ils disposaient d'une écrasante majorité, ils ont ratifié la paix signée par Lénine.

Les Allemands rêvent mieux ; en dépit de leurs promesses — (ah ! les promesses allemandes ! qu'on nous permette une parenthèse pour souligner, une fois de plus, la félonie insondable de nos ennemis. Voici le télégramme qui est envoyé de Copenhague : « Le navire suédois *Prinsessan-Ingeborg*, allant de Göteborg à Rotterdam avec une cargaison de grains destinée au comité d'assistance belge, a été arrêté et saisi par des navires allemands, puis dirigé sur Kiel. Avant de partir, ce bâtiment avait obtenu la promesse qu'il pourrait effectuer avec une complète sécurité son voyage en Hollande. » — Double infamie : la promesse de sécurité est violée et on vole une cargaison destinée aux malheureux Belges !... — Revenons à notre sujet. En dépit de leurs promesses, les Allemands poursuivent leur avance, en Russie, sur tout le front. Au sud, ils sont déjà à quelque 200 kilomètres au delà d'Odessa. Au nord, ils s'infiltrèrent partout par la Finlande ; pour opérer en toute sécurité, ils coupent le câble qui reliait Helsingfors à Stockholm.

C'est l'effondrement lamentable du pays sur toute la ligne. Cela paraît encore insuffisant aux Barbares. Ils demandent, en compensation des frais occasionnés par les prisonniers russes, qu'on leur livre les flottes de la Baltique et de la mer Noire, comme si l'entretien des deux millions de prison-

niers faits par les Russes n'était pas un dédommagement suffisant aux dépenses de Berlin !...

Le chaos est tel dans cette malheureuse Russie que les Austro-Allemands peuvent avoir toutes les audaces. Aidés par Lénine et Trotsky, les merveilleux agents de Guillaume, ils sont assurés d'une réussite complète dans tous leurs projets.

L'ampleur invraisemblable de l'ambition teutonne peut seule amener une révolte efficace chez les Russes. Encore faut-il pour cela que ceux qui ont échappé à la néfaste propagande des Bolcheviks, aient la possibilité de se grouper derrière un parti fort et agissant, de façon à constituer, avec le temps, un foyer puissant de réaction.

L'intervention japonaise seule peut permettre la réalisation de cet espoir. Derrière les armées nippones victorieuses pourrait se constituer un véritable pouvoir national.

Espérons que les Alliés feront de cet espoir une réalité.

Il faut l'espérer en dépit des nouvelles qui nous parviennent du Japon. Que se passe-t-il chez nos alliés d'Extrême-Orient ? On est mal fixé. Les nouvelles sont très contradictoires. Il semble bien, cependant, qu'il y ait dans le pays une forte opposition contre l'intervention nipponne en Sibérie.

La chose est compréhensible. Le Japon, grand fournisseur des Alliés, jouit, à l'heure actuelle, d'une prospérité qu'il n'avait jamais connue. Le commerce et l'industrie redoutent une intervention qui irait, pensent-ils, à l'encontre des intérêts égoïstes du pays.

C'est une théorie. Une théorie parfaitement fautive d'ailleurs. L'essor économique du Japon est étroitement lié à celui des Alliés. Si ces derniers sortaient vaincus du terrible conflit, l'Allemagne, puissante et insatiable, saurait étendre ses tentacules jusqu'à la mer de Chine. Que pourrait dès lors le Japon, seul désormais, contre la puissance décuplée de l'ambitieuse Germanie ?...

Les hommes clairvoyants qui dirigent les destinées de l'Empire du Levant ne s'y trompent pas ; ils sauront convaincre le peuple de son incroyable erreur. Il n'y a donc qu'un arrêt momentané dans le départ des Japonais. Ce départ est inéluctable dans l'intérêt de tous d'abord, du Japon lui-même ensuite.

Nous restons convaincu que les Alliés peuvent escompter en toute confiance une intervention inévitable.

Lénine et Trotsky doivent être dans la jubilation. Après avoir courbé toutes les Russies sous la férule de Guillaume, ils ont, par surcroît, assuré l'étranglement de la Roumanie.

Le roi Ferdinand et son malheureux peuple qui ont commis l'impardonnable crime d'avoir eu foi dans les promesses russes sont entraînés dans la débâcle moscovite. Le roi a essayé de résister aux conditions draconiennes du Kaiser. Mackensen a posé un ultimatum brutal. Il a fallu s'incliner.

La Roumanie vivra à condition de céder des provinces à l'Autriche et à la Bulgarie ; à condition de livrer son commerce, son industrie et ses richesses minières à l'ennemi. La Roumanie n'aura plus que l'apparence d'un Etat

indépendant. Les Boches ont décrété que le vaillant royaume serait, en fait, une colonie allemande.

C'est la décision « conciliante » promise par le Kaiser.

Nos malheureux alliés restent dignes sous le coup immérité qui les frappe. Ils savent que le triomphe des Bandits sera éphémère. Le Président américain leur a promis une éclatante revanche. Sa parole engage celle des Alliés. Un jour viendra où l'héroïque nation pourra oublier les sombres jours qu'elle va vivre !

A. C.

En attendant l'offensive

En attendant toujours la fameuse offensive allemande, si théâtralement annoncée depuis plusieurs mois, nos troupes, par de hardis coups de main habilement conçus et brillamment exécutés, donnent aux Allemands un avant goût de la réception qui leur sera faite le jour où ils se risqueront à mettre leur menace à exécution. Chacune de ces opérations offre un caractère différent, tant en raison de l'importance de l'action entreprise que par les procédés tactiques employés. Elles peuvent s'engager que quelques hommes ou plusieurs bataillons.

La suprématie aérienne

La presse britannique constate que, suivant les communiqués de sir Douglas Haig du 9 au 16 mars, 80 appareils ennemis ont été abattus au front et 45 ont été forcés à descendre désarmés tandis que les Britanniques n'ont perdu que 23 avions pendant cette semaine.

D'autre part, les aviateurs britanniques ont exécuté six bombardements de villes allemandes en neuf jours ; savoir : Mayence, le 9 mars ; Stuttgart, le 10 ; Coblenz, le 12 ; Fribourg, le 13 ; deux ponts (Zweibrücken) le 16, et Kaiserslautern, le 17.

Les hydravions de Dunkerque

(Officiel). — L'amirauté communique qu'au cours des patrouilles offensives exécutées par nos aviateurs navals de Dunkerque, du 14 au 17 mars, cinq avions ennemis ont été détruits et cinq autres forcés d'atterrir désarmés.

En outre, nous avons constaté, au cours d'un engagement, que deux observateurs ennemis ont été tués.

Tous nos avions sont rentrés indemnes.

Un « As » allemand abattu

Le capitaine von Tutscheck, dont le communiqué de Ludendorff annonçait récemment la vingt-septième victoire, a été descendu par un aviateur français dans les lignes allemandes.

Ils lèvent les adolescents

Les jeunes gens du district de Cologne qui ont achevé leur dix-septième année ont reçu l'ordre de se présenter pour servir dans le landsturm du 8^e corps d'armée. En ce qui concerne le 7^e corps d'armée, dont le quartier général est à Munster, tous les jeunes gens nés en 1900 sont également enrégimentés dans le landsturm.

Les civils japonais quittent la Sibérie

Des Japonais résidant à l'intérieur de la Sibérie, qui arrivent à Kharbine,

rapportent qu'ils ont reçu l'ordre du gouvernement japonais de quitter la Sibérie, la gravité de la situation étant susceptible de nécessiter une intervention militaire.

Un village russe se donne à l'Angleterre

La situation en province, véritablement chaotique, présente aussi un côté comique. Un village vient de se proclamer sujet du roi d'Angleterre.

Vers la contre-révolution

Les Suédois de marque qui reviennent de Russie disent que les relations entre Lénine et Trotsky sont devenues très tendues. A Petrograd une contre-révolution se prépare ; les bolcheviks ont fortifié tous les squares et tous les monuments. On croit que la contre-révolution peut éclater d'un moment à l'autre.

Sur le front italien

(Officiel). — Au nord de Nervosa, sur le bord de la Piave, des groupes ennemis ont été dispersés par nos feux de mitrailleuses.

Nos patrouilles ont détruit des ouvrages ennemis dans le val Giudicarie et mis en alarme l'adversaire, auquel elles ont enlevé du matériel dans la zone du littoral.

Le 17, un de nos aviateurs a abattu un avion ennemi sur la droite de la Piave.

Hier, quatre autres appareils abattus par nos aviateurs sont tombés respectivement à l'est du mont Grappa, dans le val Seren, au sud du col d'Asiago et à l'est de Conco.

Chronique locale

Où sont les poires ?

Tous les jours on relate des faits pleins d'horreur que des prisonniers de retour d'Allemagne racontent au sujet des traitements qu'ils ont subis pendant leur captivité.

L'un d'eux, le lieutenant-colonel anglais Neisch, atteint de 2 balles, a été fait prisonnier à Charleroi. Après un pansement sommaire, on l'a assis sur de la paille, dans un wagon de marchandises avec 22 autres prisonniers. C'est ainsi que les Boches font voyager les prisonniers : ils les enfassent dans des wagons où des bestiaux ont séjourné et ces wagons ne sont jamais désinfectés.

De pareils traitements sont habituels en Bohême ; aussi bien, nous ne les rapèlons que pour établir une comparaison qui peut être faite entre le traitement boche et le traitement français à l'égard des prisonniers.

Dimanche, le train de Cahors à Capdenac était en gare de Cabessut. Deux wagons seulement étaient réservés aux voyageurs et ceux-ci, sur le quai de la gare, étaient fort nombreux. Pas moyen de trouver une place : on s'entasse comme on peut : 14, 15, 16 personnes par compartiment.

Cependant, un voyageur qui n'a pas trouvé place, ouvre une portière d'un wagon où sur deux compartiments on lit : « Réservé ! » Et ce voyageur voit dans chacun de ces compartiments 7 boches confortablement installés et se payant presque la... tête des voyageurs effarés.

Défense de monter là : défense de monter ailleurs, même dans un fourgon

vide de marchandises. Empilez-vous dans les autres compartiments : en route. Et force est de s'engouffrer dans les compartiments où déjà 14, 15, 16 voyageurs s'écrasent !

Et ceux-ci ont la satisfaction de contempler, à travers la vitre intérieure, les 14 Boches bien installés, bien à l'aise, prêts à goûter le charme d'une douce somnolence, bercés par le roulis du train.

Et à ce moment, un voyageur a pu dire avec fierté : « Eh ! les Barbares ce n'est pas nous : voyez combien nous sommes humanitaires : nos ennemis se prélassent tout à côté de nous mais ils constatent également que nos règlements administratifs imposent aux Français une gêne très dure ! »

Ce à quoi, les Boches, mollement affalés sur les banquettes rembourrées auraient pu répondre : « Ya, excellents règlements ; du reste, en France, tout, pour nous, est excellent. Ya, nous sommes les Barbares : mais les poires, ce n'est pas nous ! »

Les voyageurs qui, dimanche, montèrent dans le train à Cabessut, ont bien pensé ainsi.

DU KULOT

Tout le monde sait que Boches et Bochisants n'ont jamais manqué de kulot.

Mais le fait suivant recule toutes les bornes de ce Kulot Kolossal !

Goûtez ce fait :

Une des bombes des gothas est tombée devant l'ambassade d'un des empires du centre et l'a violemment endommagée, brisant pas mal de carreaux dans l'immeuble.

Deux jours après, le concierge de l'établissement s'adressait à la légation de Suisse, chargée de la gérance intérimaire des intérêts des dits empires, et la sollicitait de présenter au gouvernement français une note de quatre mille et quelques francs pour réparation du dommage.

Il eût été regrettable que ce fait restât ignoré.

Citation à l'ordre de l'armée

Voici la belle citation à l'ordre de l'armée accompagnant la médaille militaire qui a été remise au sergent Larrey, déjà titulaire de la médaille du Maroc et de la croix de guerre, le matin même de son mariage avec Mlle Yvonne Pons, à Parnac.

« Très bon sous-officier, se dépensant sans compter. Le 1^{er} octobre 1917, a donné le plus bel exemple de courage, de sang-froid et d'abnégation en continuant le combat dans un poste attaqué par un groupe ennemi, malgré une grave blessure au visage. »

Cette citation à l'ordre comporte en outre l'attribution d'une palme de vermeil.

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

A la Gare

M. Labrousse, lieutenant au 9^e chasseurs à cheval, est affecté à la gare de Cahors comme commissaire militaire adjoint.

Justice de paix

M. Lacan Henri-Hilaire, est nommé greffier de la justice de paix de Lacapelle-Marival, en remplacement de M. Marroncle, décédé.

Perception

Sont inscrits au tableau d'avancement pour 1918, les percepteurs dont les noms suivent :

Pour la 1^{re} classe (1^{er} échelon) : MM. Teulières à Vayrac et Souladié à Gramat.

Pour la 2^e classe (2^e échelon) : MM. Roche à Labastide-Murat et Lacoste à Puy-l'Evêque.

Pour la 2^e classe (1^{er} échelon) : MM. Casan, à Lacapelle-Marival, Rouays, à Bach, Gruot, à St-Germain, Solignac à Duravel et Desforges à Assier.

Pour la 3^e classe : M. Loze à Sousceyrac.

Nécrologie

Nous avons le regret d'apprendre la mort de Mme veuve Rouzaud, belle-mère de M. Fournié, le sympathique inspecteur des Contributions directes, décédée aujourd'hui à Cahors.

Nous prions M. et Mme Fournié de vouloir bien agréer, en cette douloureuse circonstance, l'expression de nos bien sincères condoléances.

Mutilés et réformés n° 1

Séance du 17 mars 1918

PRÉSIDENCE DE M. SERS

L'ordre du jour suivant a été adopté à l'unanimité :

Les mutilés et réformés n° 1 des Associations de Cahors et de Gourdon, après avoir pris connaissance de l'ordre du vote à Figeac et en complet accord avec les camarades de Figeac, en ce qui concerne le Congrès de Lyon ;

estiment que les décisions prises à Lyon, par suite de l'organisation du Congrès ne peuvent être l'expression fidèle de la volonté des mutilés et réformés n° 1 ;

ne croient pas possible, à l'heure actuelle, sous quelque prétexte que ce soit, d'ouvrir toutes grandes les portes des Associations des mutilés et réformés n° 1 ;

déclarent qu'il est plus urgent d'améliorer pratiquement le sort des mutilés et réformés n° 1 que de « reconstituer l'armée intégrale ».

Considérant d'autre part : que les mutilés et réformés n° 1 ont des intérêts particuliers qui, d'ailleurs, ne sont pas contestés ;

qu'ils doivent s'unir étroitement entre eux pour une action absolument indépendante,

demandent instamment la réunion d'un Congrès de la Fédération du Sud pour recevoir les explications des délégués au Congrès, pour examiner la situation, pour prendre les décisions jugées nécessaires ;

s'adressent aux Associations des mutilés et réformés de France pour les inviter à constituer une Fédération indépendante ;

donnent mandat au bureau de la Fédération d'agir dans ce sens et en leur nom.

Est également adopté à l'unanimité, sur la proposition du canton de Cazals, l'envoi à MM. les sénateurs du département, d'une adresse relative à la loi des pensions.

Prisonniers évadés

Dans la nuit de lundi, 5 prisonniers boches se sont évadés du camp de Puy-l'Evêque. La gendarmerie prévenue aussitôt a envoyé le signalement des 5 boches qui ne tarderont probablement pas à être arrêtés.

Tribunal correctionnel

A l'audience de tribunal correctionnel de lundi, le tribunal n'a eu à juger qu'un délit de chasse.

Le délinquant a été condamné à 50 fr. d'amende.

La foire du 16 mars 1918

La foire du 16 mars a été peu importante.

Bœufs gras, de 70 à 75 fr. les 50 kilos ; vaches grasses, de 65 à 70 fr. les 50 kilos ; bœufs de travail, de 1500 à 2000 fr. la paire ; vache de travail, de 1200 à 1400 fr. la paire ; porcelets, de 75 à 120 fr. pièce.

Moutons gras, 1,40 ; agneaux, 1,50, le 1/2 kilo.

Brebis d'élevage, de 65 à 80 fr. pièce.

Marché. — Poulets, 1,75 ; poules grasses, 1,50 ; lapins, 1 fr. ; dindes, 1,50 le 1/2 kilo ; œufs, 2,50 la douzaine.

Luzech

Ecole primaire. — Nous apprenons avec plaisir que notre Ecole primaire supérieure vient de recevoir une concession d'outillage de menuiserie du Ministère de l'Instruction publique.

Le 44 mars dernier, les élèves de l'école, accompagnés du Directeur, des professeurs et de quelques propriétaires de Luzech dont M. Desprats, maire, sont allés visiter la propriété de M. Rigal, horticulteur à Espère. M. Campan, contrôleur des services commerciaux de la Compagnie d'Orléans, bien connu pour son dévouement aux intérêts de la région, a fait une démonstration pratique de greffage et montré les brillants résultats obtenus par M. Rigal dans la culture des différents arbres fruitiers de la région.

Saint-Céré

Justice de paix. — Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre numéro d'hier, M. Solignac Louis-Marie, notaire à Puybrun, est nommé juge de paix à St-Céré, en remplacement de M. Dupuy, nommé juge au tribunal civil de Figeac.

Gourdon

Concert. — Notre établissement d'enseignement primaire supérieur de jeunes filles organise un concert au profit des rapatriés. Il aura lieu jeudi 21 courant à 14 heures et demie.

En raison de l'espace réduit des salles disponibles, les invitations, nous assure-t-on, seront limitées aux parents des élèves de l'école.

Nous sommes heureux d'apprendre que notre jeune et vaillant ami l'aviateur Ruamps Laurent, vient d'être cité à l'ordre de l'armée par le général Gérard, dans les termes élogieux suivants :

« Le sergent Ruamps Laurent, pilote de chasse d'une ardeur et d'une adresse remarquable. Le 3 septembre 1917, mitraille à très basse altitude les tranchées. Le 4 janvier 1918, abat un avion ennemi qui s'écrase au sol près de Réchicourt-la-Petite (2^e action officielle de ce pilote) »

Notre jeune héros, il a à peine vingt ans, continue ses exploits avec une intrépidité et un courage qui montrent que malgré sa jeunesse, il a un mépris absolu du danger. Le 9 courant il a encore remporté une victoire sensationnelle. Elle lui a valu d'être proposé pour la médaille militaire.

Toutes nos plus amicales félicitations à ce glorieux enfant de St-Germain, aussi modeste que brave, un honneur pour ses excellents parents et pour notre commune.

A.

AVIS DE DÉCÈS

Madame FOURNIÉ, née ROUZAUD ;
Monsieur FOURNIÉ, Inspecteur des Contributions Directes à Cahors ;
Monsieur FOURNIÉ Gaston, médecin de marine à l'armée d'Orient ; Monsieur FOURNIÉ Roger ;

Ont l'honneur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Veuve ROUZAUD née CLANET

leur mère, belle-mère et grand-mère décédée à Cahors le 19 mars 1918 et les prient de vouloir assister à la levée de corps qui aura lieu le mercredi 20 mars à 3 h. du soir. Assemblée Avenue de la gare, 6 bis.

Les obsèques auront lieu à Unac (Ariège).

RELIGIEUSE donne secret pour guérir pipi au lit et hémorroïdes. Maison BUROT, V. 10 à Nantes.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 18 MARS (22 h.)

Paris, 18 mars, 23 h.

Deux coups de main ennemis, lancés l'un au sud de Juvincourt, l'autre au sud-est de Corbeny, ont été repoussés après un vif combat qui a coûté des pertes sensibles aux Allemands. Nous avons fait des prisonniers.

L'activité des deux artilleries s'est maintenue assez vive, notamment dans les régions de Samogneux et de Bezonvaux, ainsi qu'en Lorraine, entre Bures et Badonviller.

Dans la journée du 17 mars, trois avions allemands ont été détruits et six autres gravement endommagés par nos pilotes. En outre, un ballon captif allemand a été incendié par un de nos aviateurs.

Il se confirme que deux autres appareils ont été abattus les 15 et 16 mars.

Nos bombardiers ont lancé six mille kilos d'explosifs dans la journée et la nuit du 16 mars, et cinq mille le 17, sur les établissements, cantonnements et gares de la zone ennemie.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Londres, 18 mars, 21 h. 25.

Au cours de coups de main exécutés ce matin sur deux de nos postes, au nord-est de Poelcapelle, quatre de nos hommes ont disparu.

Des rencontres de patrouilles, signalées au communiqué de ce matin, nous ont permis de ramener un certain nombre de prisonniers.

Activité de l'artillerie allemande, ce matin, vers la route de Bapaume à Cambrai et recrudescence d'activité, dans la journée, contre les zones avant et arrière des secteurs d'Armentières et d'Ypres.

La visibilité, qui a été bonne hier, a permis à l'aviation de montrer encore plus d'activité que ces derniers jours. Nos pilotes ont poursuivi leurs opérations de réglage, de photographie et de reconnaissance. Ils ont fortement bombardé les voies de garage de Somain, trois champs d'aviation et des cantonnements de repos sur toute l'étendue du front. Dix tonnes et demie de projectiles ont été jetées sur ces divers objectifs.

Au cours d'un violent combat au-dessus d'un de ces aérodromes, nous avons détruit trois appareils ennemis, sans subir aucune perte.

Dix-huit avions ont été abattus dans la journée et huit autres contraints d'atterrir désarmés. Un ballon ennemi a été, en outre, détruit. Quatre de nos appareils ne sont pas rentrés.

Pendant la première partie de la nuit, nos escadrilles ont pu, avant d'être arrêtées par le brouillard, jeter cinq tonnes d'explosifs sur deux aérodromes dont un sert aux grands avions de bombardement, sur un important dépôt de munitions, au nord-est de Saint-Quentin, et sur des cantonnements dans la région de Douai et de Menin.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

COMMUNIQUÉ DU 19 MARS (15 h.)

Lutte violente d'artillerie

Dans la région de Reims, hier, en fin de journée, un de nos détachements a pénétré dans les lignes ennemies sur une profondeur d'un kilomètre, détruit de nombreux abris et ramené neuf prisonniers.

Vers minuit, après une brusque préparation d'artillerie, l'ennemi a exécuté, au nord-est de Sillery, un coup de main qui s'est brisé sous nos feux.

Sur la rive droite de la Meuse, LUTTE VIOLENTE D'ARTILLERIE, en particulier dans la région de la cote 344. Pas d'action d'infanterie.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Paris, 12 h. 10.

LA RUSSIE qui repousse la paix

De Berne : Selon l'*Az Est* le parti Cadet refuse formellement de reconnaître la paix de Brest-Litovsk.

Le grand duc Michel est décidé à se mettre à la tête d'un Conseil élu par le peuple ou par la Constituante.

L'Amérique ignore Brest-Litovsk

De New-York : L'Amérique ne reconnaîtra pas la paix imposée aux Russes par les Allemands.

Japon et Russie

De Tokio : Un Conseil diplomatique a été tenu dimanche pour examiner la situation russe. On considère comme invraisemblable que le gouvernement décide une action militaire avant la prorogation de la Diète qui doit avoir lieu en mars.

Les Boches en Sibérie

De Tokio : A la Chambre des représentants, le ministre de la guerre a fait ressortir le danger causé par la présence en Sibérie de 150.000 prisonniers allemands dont la plupart échappent à toute surveillance et tentent de se procurer des armes et des munitions.

Les Boches en Russie

De Petrograd : Lundi les Allemands ont occupé Bachmach, Konotop et Vorochha. Les Saxons poursuivent leur avance sur Koursk. Kharkoff a été évacué par le Soviet. Le mouvement est considéré comme devant couvrir le nouvel Etat de l'Ukraine et le protéger contre toute nouvelle attaque.

La Garde-Rouge agressive !...

De Stockholm : Trois délégués de la Garde-rouge sont arrivés à Aland pour exiger des explications des autorités allemandes sur les buts de l'intervention germanique. Ces négociations eurent lieu malgré l'ordre lancé par le Gouvernement finlandais d'arrêter les délégués.

Le résultat de ces négociations est inconnu.

Paris, 13 h. 30.

Pour les sinistrés

Le Conseil des ministres autorise le dépôt, à la Chambre, d'un projet portant ouverture d'un crédit de 5 millions pour secours d'extrême urgence aux victimes nécessitées des explosions de Courneuve et pour les sinistrés de Neuville-sur-Saône (3 moulins).

Les loyers

Un décret institue au ministère de la Justice une Commission consultative chargée de suivre l'application de la loi du 9 mars sur les loyers.

Négociations russo-finlandaises

De Stockholm : Les négociations entre la Finlande et la Russie toucheraient à la fin. La conclusion est cependant retardée par les prétentions finlandaises portant sur la Carolie Orientale et sur la province de Kola. Les Allemands soutiennent les prétentions finlandaises.

Paris, 14 h. 2.

Sur le front anglais Grande activité de l'artillerie en Belgique

Des coups de main, exécutés par les troupes anglaises, la nuit dernière, vers Villers, Gislain, La Vacquerie et Boisgrenier, ont permis de faire un certain nombre de prisonniers.

Les Portugais ont ramené des prisonniers et deux mitrailleuses, à la suite d'un raid sur les tranchées allemandes à l'est de Neuve-Chapelle.

Trois tentatives de coups de main, effectués cette nuit, par l'ennemi, vers Fleurbaix, Boisgrenier ont échoué avec des pertes sur les assaillants.

GRANDE ACTIVITÉ DE L'ARTILLERIE ALLEMANDE dans les zones avant et arrière des secteurs d'Ypres.

Le mouvement contre la paix de Léningrad paraît gagner du terrain en Russie et un grand duc se mettrait à la tête des protestataires pour organiser la résistance... En attendant, les Boches progressent toujours dans le pays.

Situation encore incertaine au Japon. On ne sait rien des intentions des Nippons.

La Garde-rouge de Finlande exige des explications des Allemands sur leur descente aux îles d'Aland. Attitude purement grotesque. Que peut la Garde-rouge qui a aidé à l'effondrement du pays, contre les canons et les troupes disciplinées de Guillaume.

PLUS DE MÈCHES SOUFRÉES

Par l'emploi des Pastilles « LABOR » 30 % d'économie. — Demand. échant. gratuits aux Etablissements Jane Chambon, 4, Bd d'Accès, Marseille. Représentants compétents sont acceptés.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.